

## Rapport final



**Projet Femmes immigrantes solidaires  
Carrefour d'animation et de participation à un monde ouvert (CAPMO)**

**Juin 2023 à juin 2024**

## Introduction

Le projet « Femmes immigrantes et solidaires » a été initié par le Carrefour d'animation et de participation à un monde ouvert (CAPMO), un organisme communautaire basé dans la Ville de Québec. C'est un carrefour d'actions et de réflexions ainsi qu'un espace d'éducation populaire autonome. Pour l'année 2023-2024, le projet a bénéficié du soutien financier du Fonds de relance des services communautaires du gouvernement du Canada. Le projet s'est échelonné sur un an, de juin 2023 à juin 2024. En juin 2023, deux rencontres d'organisations ont eu lieu et une soirée de discussion le 27 juin avec 6 participantes intéressées à démarrer le projet. Suite à des problèmes de santé de l'animatrice principale et à son désistement, le projet a été réorganisé grâce à sa prise en charge par de nouvelles animatrices. Nous pouvons dire que Femmes immigrantes solidaires se termine sur une note de succès et d'apprentissage pour l'organisme porteur du projet. Un autre indicateur de succès est la volonté des femmes de rendre ce projet pérenne en continuant à faire vivre le groupe malgré la fin de du financement.

Dans une perspective de prise en charge collective, ce projet a été réalisé avec une approche *par et pour*. Ainsi, c'est directement les femmes issues de l'immigration qui ont contribué à la réalisation de ce projet destiné aux femmes immigrantes de la ville de Québec. Le projet visait à créer des espaces bienveillants de rencontre, de partage, de mobilisation, de socialisation, de création, de réflexion, d'éducation populaire pour les personnes s'identifiant comme des femmes issues de l'immigration. De septembre 2023 à juin 2024, les espaces créés à travers ce projet ont pris la forme de groupes de discussion, d'activités créatives, de plein air et d'enregistrement de balado mettant de l'avant le point de vue des femmes immigrantes sur des enjeux sociétaux. Certaines activités étaient ouvertes à tout le monde et d'autres ont été organisées en non-mixité choisie. Lorsque les activités étaient ouvertes à tout le monde, le point de vue des femmes issues de l'immigration était mis de l'avant au cœur des discussions.

Les différentes activités organisées dans le cadre de ce projet ont permis de créer des espaces où les femmes impliquées ont pu développer des réflexions de manière formelle et informelle sur leurs conditions de vie et sur la société, particulièrement depuis qu'elles ont immigré au Québec. Ces activités ont aussi permis de briser l'isolement, de créer des liens avec d'autres femmes avec lesquelles elles peuvent se reconnaître dans le parcours de vie et avoir un espace où elles pouvaient être elles-mêmes.

### **Trois animatrices avec trois approches complémentaires**

Le projet a été pris en charge par trois animatrices (Carole Babet, Hou Mou Guiro et Vanessa Irakiza) avec pour mandat de co-organiser des activités différentes et complémentaires afin d'offrir une diversité d'espaces facilitant la prise de parole et la réflexion pour une diversité de femmes. Bien qu'en tant que femmes immigrantes nous partageons parfois des réalités communes de par notre expérience de migration au Québec et la place sociale de "femme" que nous occupons dans la société, nous avons aussi une pluralité d'expériences singulières.

Nous avons aussi des manières différentes de concevoir ce qu'est un espace sécuritaire qui peut nous permettre de pleinement réfléchir et de nous exprimer, avec d'autres, sur notre vécu de femmes immigrantes. Il a donc été pertinent d'avoir divers espaces afin que le plus de femmes possibles puissent trouver un espace sécuritaire de prise de parole à travers les différents types d'activités organisées dans le cadre du projet. C'est à travers les activités de plein air, les activités créatives et de balado et les activités réflexives de sensibilisation que nous avons créé ces espaces sécuritaires de prise de parole. Les deux camps de formation organisés au mois de février et juin 2024 ont permis de réunir ces trois angles dans le cadre d'une même activité afin de valider la pertinence d'une telle approche et la cohésion du projet.

## Les activités de plein air - Carole Babet



Carole a organisé des randonnées qui ont suscité des moments privilégiés pour faire découvrir le territoire aux femmes immigrantes et leur transmettre des connaissances sur diverses activités de plein air qu'il est possible de faire au Québec. La plupart des femmes participantes provenaient de pays ayant un climat plus tempéré. Ces excursions ont contribué à créer un environnement où les femmes étaient à l'aise de s'initier à des activités dont elles n'avaient pas l'habitude. Les sorties de plein air furent également des moments de discussion informelle sur des enjeux importants vécus par les femmes qui ont permis de souder le groupe, même si ce ne sont pas toujours les mêmes personnes qui assistaient aux différentes activités.

À ce propos, nous avons été surprises de constater à quel point lors de ces sorties, il y avait des discussions plus profondes que les *small-talks* du quotidien. Par exemple, lors de la première sortie en septembre, au bout de 30 minutes, des participantes ont commencé à dévoiler leur parcours de vie tantôt en tant que femme, tantôt en tant que femme immigrante. Il s'est créé un espace sécuritaire de discussion qui a permis à une des participantes de nous partager son vécu de discrimination dans le milieu de la santé. Il est ressorti que faire sa place en tant que femme immigrante dans un monde majoritairement blanc et patriarcal n'est pas facile. La richesse de ces discussions a été rendue possible grâce à la diversité de profils de participantes (jeunes, plus âgées, travailleuses dans le milieu de la santé et du communautaire, étudiantes...).

## Les activités créatives et balado - Hou Mou Guiro



Les activités créatives et balado ont non seulement permis d'offrir une plateforme de communication différente, mais aussi de rendre encore plus accessibles des connaissances sur des enjeux vécus par les femmes issues de l'immigration à travers les entrevues avec des femmes immigrantes expertes sur plusieurs sujets (diversité corporelle, la parentalité, l'entrepreneuriat, les finances personnelles...). Hou Mou a également organisé des activités d'écriture et de performance musicale et littéraire. À travers les mots des chansons ou même des écrits personnels, les participantes ont pu utiliser un médium d'expression sur les réalités vécues ici et ailleurs. À ces occasions, quelques femmes ont pris la parole en public pour la première fois de leur vie.

Lors d'un atelier d'écriture, les femmes ont exprimé que, parfois, l'immigration n'est pas un choix et que l'adaptation peut être difficile à vivre. Cette réalité se conjugue avec le fait qu'elles apprécient en même temps cette nouvelle vie. Certaines ont vécu des confrontations négatives dans la société d'accueil, au Québec, parce qu'elles avaient un accent et ou un voile. Certaines ont évoqué à quel point il était difficile de vivre loin de leurs familles.

En plus de partager certaines réalités difficiles vécues par les femmes immigrantes, les activités créatives et de balado ont été des lieux de partage des stratégies qu'elles utilisent lorsqu'elles sont confrontées à des obstacles personnels et institutionnels. Lors d'un enregistrement de balado sur la diversité corporelle, une participante a par exemple nommé qu'une de ses méthodes pour se sentir mieux est de danser dans son salon. Certes, c'est une stratégie aux effets éphémères puisqu'elle ne va pas résoudre la racine des problèmes sociaux et systémiques vécus par les femmes immigrantes, mais elle peut néanmoins permettre aux femmes de survivre à leur quotidien.

Balados réalisés pendant le projet disponible sur le site [www.byhoumou.com](http://www.byhoumou.com)

- Au cœur de l'Intersectionnalité, être une femme grosse  
<https://podcasters.spotify.com/pod/show/byhoumou/episodes/Ep-12-Nous-sommes-Julie-et-Vanina-deux-femmes-grosses-e2h6l9r>
- Nous sommes Hope et Valentina, femmes entrepreneures  
[Nous sommes Hope et Valentina - By Houmou](#)
- Nos enfants sont-ils surreprésentés à la DPJ ?

<https://podcasters.spotify.com/pod/show/byhoumou>

### Les activités réflexives de sensibilisation- Vanessa Irakiza



Les activités réflexives et de sensibilisation avaient pour objectif d'aborder de front des enjeux vécus par les femmes immigrantes dans une perspective de sensibilisation. Ces activités ont pris la forme d'espace plus formel de discussion comme des soirées/brunch-discussion sur une diversité de thématique : la diversité sexuelle et de genre, la place des femmes en Amérique latine, la discrimination à l'égard des femmes musulmanes, les mythes et réalités des peuples autochtones du Québec, l'enfance des jeunes filles issues de l'immigration, le vécu de discriminations dans la société québécoise et les stratégies de résistances, etc.

Ces espaces de réflexions plus formelles nous ont permis d'élargir notre vision du vécu de discrimination des femmes immigrantes en nous permettant de comprendre les intersections existantes entre le vécu de plusieurs discriminations. Par exemple, lors d'une soirée discussion, nous avons abordé l'intersection des discriminations liées au genre, à la racisation et à la sexualité en prenant comme sujet de discussion un film mettant en vedette une femme noire lesbienne. Il est ressorti de cette discussion que la sexualité est souvent un sujet tabou dans nos communautés immigrantes. Comme dans la société majoritaire, il y a encore de l'homophobie et de la transphobie qui rendent la vie difficile aux femmes queers et racisées issues de l'immigration. En même temps, dans la communauté 2ELGBTQIA+, les personnes femmes queers issues de l'immigration racisées sont confrontées à du racisme.

Pour la plupart des femmes queer issues de l'immigration et racisées, il est beaucoup plus difficile de faire son coming out parce qu'il y a le risque de perdre sa communauté d'appartenance, son réseau de soutien, qui joue un rôle crucial de protection contre le vécu extérieur de discriminations xénophobes et racistes. Il est également ressorti à quel point il serait pertinent de trouver un moyen de faire de l'éducation populaire sur la diversité sexuelle et de genre d'une manière où cette réalité n'est pas présentée comme occidentale et blanche. Ce besoin de donner une suite à l'activité de discussion a été un

constat récurrent à la fin de ces activités réflexives de sensibilisation, dénotant ainsi le besoin crucial de continuer à créer ces espaces de discussion sécuritaires.

### Tableau résumant les activités

Date	Type d'activité	Participant.e.s
27/06/2024	Soirée-discussion : échange sur la vision du projet Femmes immigrantes solidaires	6
22/07/2023	Foire des petites entrepreneures de Québec (Organisée par Mario Gil Guzman)	300
18/09/2023	Soirée discussion : Enfance des jeunes filles issues de l'immigration	5
28/09/2023	Soirée balado discussion : Entreprenariat des personnes immigrantes	17
30/09/2023	Activité plein-air : Rabaska en groupe	11
15/10/2023	Événement littéraire : Musique et mots	40
17/10/2023	Projection discussion : Pariah expérience des femmes à l'intersection des identités Queer, femme et racisées	18
28/10/2023	Randonnée au Parc national de la Jacques-Cartier	13
11/11/2023	Randonnée au Lac Beauport	12
23/11/2023	Balade au marché de Noël allemand de Québec	4
26/11/2023	Brunch de Noël Discussion entre femmes immigrantes sur les stratégies de résistance	20
30/11/2023	Balado discussion : Diversité corporelle et confiance en soi	14
26/01/2024	Exposition discussion : les figures cachées de l'Amérique latine	25
24/01/2024	Initiation au Yoga	12



15/01/2024	Enregistrement balado solo : Comment bien intégrer nos enfants à l'école. Que devons nous faire lorsque nos enfants sont visés par la DPJ?	10
08/02/2024 au 11/02/2024	Camp de formation I (santé mentale, découverte du territoire, atelier d'écriture, création de liens de solidarité)	13
14/02/2024	Balado discussion : Prendre soin de soi	7
15/02/2024	Soirée-discussion : Approche radicale de la pensée féministe noire	21
08/03/2024	Soirée-discussion : Solidarité avec les femmes musulmanes (islamophobie et patriarcat)	12
16/03/2024	Initiation ou perfectionnement au patinage	6
17/03/2024	Événement littéraire : Musique et mots (2e édition)	20
18/04/2024	Ciné-discussion: Des immigrants...et des papillons	30
19/04/2024	Soirée-Balado-Discussion : "Les réalités financières des femmes immigrantes: constats, conseils et astuces pour s'en sortir".	8
20/04/2024	Rando-discussion à Vallée Bras-du-Nord	13
25/04/2024	Soirée discussion création : Imaginons un monde sans oppression	6
11/05/2024	Balado discussion : Le pouvoir des femmes immigrantes	8
12/05/2024	Randonnée pique-nique au sommet du Mont-Wright	12
30/05/2024	Atelier de sensibilisation : Mythes et réalités des peuples autochtones	20
08/06/2024 09/06/2024	Camp de formation de clôture	17

16/06/2024	Brunch interculturel du CAPMO	44
	Nombre d'activités : 30	736 présences

### Conclusion et prospective

Pour conclure, le projet Femmes immigrantes solidaires se termine avec une volonté de continuer à créer des espaces sécuritaires de rencontre, de découverte, de création, de mobilisation, de socialisation et de discussion pour les femmes issues de l'immigration ou perçues comme telles dans la ville de Québec. Alors que le projet a été chapeauté par trois animatrices à temps partiel au cours de cette dernière année, les femmes participantes semblent déterminer à s'approprier le concept. Ainsi, malgré la fin du financement du Fonds de relance des services communautaires du gouvernement du Canada, les participantes souhaitent continuer à faire vivre le projet parce que le groupe de femmes immigrantes solidaires qui en a émergé leur a apporté quelque chose qu'elles ne trouvaient pas ailleurs. Les commentaires suivants ont été recueillis lors du dernier camp de formation en réponse à la question : Qu'est-ce que ce groupe vous a apporté?

- *Ce que le groupe m'a apporté, c'est l'espoir. On a fait le choix de quitter et de venir ici...parfois avec le froid, ces rencontres sont la seule sortie de la journée. [...]Je ne savais pas qu'il y avait autant de femmes différentes issues de l'immigration. On peut déranger...on peut être nous-mêmes, parler fort. On ne se sent pas jugée...il y a beaucoup de tolérance et de respect entre nous.*
- *Ce groupe m'a permis de sortir de ma zone de confort, de rencontrer d'autres personnes...surtout ici à Québec. Je restais trop dans ma zone. Malgré nos différences, on a des similitudes. On apprend aussi.*
- *Ça m'a apporté une vie sociale plus active. J'ai quelques amies...mais là j'ai un programme. J'ai toujours hâte. C'est motivant. Le fait d'être toi-même, de ne pas être obligée de rentrer dans un protocole...on se sent plus libre, plus entourée.*

- *Ce groupe a été une belle découverte. Vous êtes des femmes entreprenantes et dynamiques. On a beaucoup d'échanges...on est quand même lié par quelque chose malgré nous...culturellement ou autres et on arrive quand même à communiquer. Ça fait du bien. On est très complémentaires, on se complète et on est solidaire. Chaque différence que nous avons entre nous s'emboîte. Ça prend un peu de tout pour faire un monde.*
- *Ça m'a permis de sortir de ma bulle. J'avais toujours peur d'être jugée parce que je porte le voile. Mais je me sens bien ici. Je me sens très bien, très à l'aise. On a partagé beaucoup de choses, on a échangé des idées. Même si on a grandi dans différentes cultures, différentes religions, on partage les mêmes idées.*
- *Merci de nous permettre d'être nous-mêmes. La diversité d'âge, c'est très bien. Malgré ça, on se rejoint.*
- *Moi je suis plutôt casanière, mais je me suis rendue compte que sortir de ma routine, ça fait du bien. Je suis toujours à la cuisine... La randonnée m'a fait découvrir qu'il faut que je me remette en forme. J'ai dormi avec un mal de dos, mais en me réveillant je me sentais bien. "*
- *Depuis que je suis à Québec, je cherchais quelque chose comme ça. Je suis quelqu'un qui aime sortir, mais je ne savais pas comment trouver. Je suis venue au brunch et j'ai adoré et c'était ce que je cherchais. C'est comme de la magie, je me sens épanouie. C'est bien de se déconnecter...même si on est différent, on n'a pas la même religion, on est bien ensemble.*
- *Ce groupe m'a apporté de nouvelles rencontres, de nouvelles amies...ça me fait plaisir, découvrir les autres cultures, entendre d'autres langues. Je trouve que c'est un privilège d'avoir ces rencontres. Dans mon travail, c'est juste des Québécois, je suis la seule qui n'est pas blanche...on parle français tous les jours.*
- *On a découvert beaucoup de choses avec vous, le territoire [...]. Si on est seule, c'est un peu difficile d'explorer, surtout avec les enfants. Aussi, les discussions nous ont permis de découvrir des infos et créer des liens.*

En plus le projet a soutenu le Service de référence en périnatalité pour les femmes immigrantes de la ville de Québec pour des distributions alimentaires auprès de familles issues de l'immigration à quatre occasions les 30 novembre 2023, 25 janvier 2024, 28 mars et 23 mai 2024 au 435 rue du Roi à Québec.

Remerciements à Vanessa, Carole et Hou Mou, pour leur implication.(Yves Carrier)

## Notes liminaires de chacune des activités

### Femmes immigrantes solidaires

#### Album photo

[https://drive.google.com/drive/folders/11BmVD6\\_C6b9r5KIrgilfCPCyUl4vgfL8](https://drive.google.com/drive/folders/11BmVD6_C6b9r5KIrgilfCPCyUl4vgfL8)

#### 1. Soirée-discussion : enfance des jeunes filles issues de l'immigration

Vanessa, lundi 18 septembre 17 h à 19 h au Carrefour Cardijn.

Vanessa a animé la discussion avec des questions thématiques préparées à l'avance et d'autres qui ont émergé au cours des rencontres.

Nombre de personnes présentes : 5

Jeune fille de 15 ans, plus jeune enfant de sa famille; Une maman d'une fille et d'un garçon; Une femme dans la vingtaine, plus vieille sœur dans son foyer; une femme dans la vingtaine, plus vieille sœur dans son foyer; une femme dans la vingtaine, 2e plus vieille sœur de son foyer; Vanessa.

C'était toutes des filles et femmes noires. À part une qui est arrivée au Canada il y a 2 ans, le reste y sont depuis au moins une dizaine d'années. La fille de 15 ans y est née. Il y en avait une dont l'occupation principale est d'être une étudiante (la plus jeune), deux qui étaient aux études et travaillaient en même temps (milieu de la santé et fonction publique) et deux autres qui travaillaient dans le communautaire.

Pour une première activité, ce n'était pas si pire. À la question : Est-ce que les femmes issues de l'immigration profitent pleinement de leur enfance? La majorité ont répondu que non pour les raisons suivantes : la charge de travail qui incombe aux jeunes filles dans leur foyer (prendre soin des plus jeunes et des tâches ménagères) en jouant le rôle de seconde maman, l'hypersexualisation des jeunes filles qui fait en sorte qu'on contrôle comment elles doivent se comporter et s'habiller. Particulièrement pour les jeunes filles

noires, l'hypersexualisation est ressortie puisqu'elles ont généralement plus de formes (fesses et seins) en comparaison à d'autres catégories de filles. Il ressort également le sentiment généralisé qu'en grandissant, les jeunes filles issues de l'immigration ne se sentent pas écoutées, que ce soit par leurs parents ou par la société (ex. école).

Une personne avait une interprétation différente à la majorité. Elle est arrivée plus récemment au Québec et, de ce qu'elle voit autour d'elle et dans l'expérience de sa fille, elle remarque que les jeunes filles, même issues de l'immigration, ont beaucoup de liberté et peuvent profiter pleinement de leur enfance. Elle mentionne qu'en tant que maman, elle essaie de faire en sorte que son garçon et sa fille aient les mêmes responsabilités.

Tout de même, on reconnaissait que le fait d'avoir des responsabilités dans la jeunesse faisait en sorte que les jeunes filles devenaient des adultes autonomes, ce qui est une bonne chose en soit. Aussi, le fait d'avoir été élevé par une mère monoparentale ou des parents avec des emplois précaires avec peu de conciliation travail - famille, ce qui arrive beaucoup aux personnes issues de l'immigration, expliquent en partie la responsabilité mise sur les jeunes filles d'être cette seconde maman dans le foyer. Une participante a mentionné avoir l'impression que notre société repose sur les épaules des femmes et que cette charge est transmise aux jeunes filles dès leur enfance. La dernière partie de la discussion portait sur la manière dont les personnes présentes envisageaient d'élever leurs filles par exemple, si elles en avaient.

Tout le monde a partagé le désir d'élever leurs garçons et leurs filles de la même manière et de ne pas reproduire une dynamique qui met un poids plus important sur les filles en termes de charge de travail dans le foyer et ailleurs. Une personne a mentionné aussi l'importance d'éduquer son futur garçon à ne pas reproduire des comportements qui sont nocives pour les femmes et les filles.

À la question de savoir comment elles souhaitaient que la société change pour que les jeunes filles issues de l'immigration puissent profiter pleinement de leur enfance, la majorité ont répondu que les changements sociétaux n'étaient vraiment pas ce à quoi elles s'attendaient...elles croient plutôt que c'est à elles de s'adapter à ce qu'est la société. Ce dernier aspect est particulièrement intéressant à retenir pour les futures activités...comment développer le sentiment qu'on peut collectivement faire quelque chose pour changer la société plutôt que d'être dans une logique d'adaptation.

### **Leçons apprises**

4 des 5 personnes qui sont venues ont été directement invitées par Vanessa alors il est certain qu'il y aura un travail de mobilisation à faire pour les prochaines activités. 5 à 10 participant.e.s pour ces discussions seraient l'idéal. Plus de 10, ça pourrait devenir trop de personnes et il manquerait de temps de parole pour tout le monde.

## **2. Soirée-Balado Discussion**

Jeudi 28 septembre de 17h à 19h au TinTico Café

Soirée animée par Houmou Guiro.

17 personnes étaient présentes.

1 personne n'était pas immigrante.

16 personnes étaient immigrantes de l'Amérique du Sud, d'Afrique et des territoires d'outre mer. Certaines sont entrepreneures et d'autres non.

L'activité Balado-discussion sur le thème de l'entrepreneuriat des personnes immigrantes a été un succès.

Tout d'abord, je me suis entretenue avec Valentina et Hope, je leur ai posé plusieurs questions liés à l'entrepreneuriat tels que: d'où leurs étaient venues l'idée, pourquoi être entrepreneures, les défis, quels soutiens elles avaient eus et s'il y avait des avantages à être entrepreneur. Puis nous avons laissé place à la discussion et aux questions des participantes.

C'était un bel échange qui est disponible sur toutes les plateformes d'écoute de Balado. Ce qui ressort de ces discussions, c'est que rien n'est facile, c'est important d'avoir des ressources ou des personnes qui nous soutiennent dans l'entrepreneuriat. Il y a aussi un gros stress financier. Il y a des femmes qui choisissent d'avoir un emploi à côté pour ne pas subir ce stress, mais alors elles sont aussi stressées car elles manquent de temps pour pouvoir tout faire. Parfois, c'est plus facile de faire les tâches où on est plus à l'aise. Valentina a décidé d'employer une personne pour se concentrer sur le budget et avoir plus d'argent. Il existe aussi des fonds pour se lancer, des bourses. Il faut se renseigner pour y accéder. Toutes les femmes présentes ont apprécié l'activité et ont apprécié d'être au Tintico. La collation était super bonne. Cela a permis plus de convivialité. La publicité a été faite à la dernière minute, mais plusieurs personnes étaient présentes.

### **3. Sortie rabaska au Canot Légaré**

Samedi 30 septembre de 10h à 12h

Carole, accompagnée de Vanessa

11 personnes dont un enfant. Les personnes rejointes sont toutes issues de l'immigration, certaines depuis plus longtemps que d'autres. Il y a eu une belle diversité en termes de nationalité, variant de pays d'Amérique du Sud, d'Afrique et aussi de l'Océanie. Pour ce qui est des parcours de vie des personnes présentes, la moitié était des étudiantes, l'autre moitié était dans le milieu hospitalier, communautaire, comptable ou de la recherche. Pour ce qui est de la tranche d'âge des participantes, il est intéressant de constater qu'il y avait autant de jeunes que de moins jeunes.

L'activité rabaska sous les belles couleurs d'automne fut un franc succès tant au niveau des participantes qu'au niveau des responsables (Carole et Vanessa). Cette sortie a été l'occasion de faire connaissance, de renforcer l'esprit d'équipe, de contempler la nature



québécoise, de découvrir un nouveau lieu/activité pour certaines, tout en faisant du sport.

-Discussion:

Lors de cette sortie dont on catégoriserait sans doute sous le volet du plein-air ou sport, nous (Vanessa et Carole) avons été surprises à quel point le cadre engendrait des discussions plus profondes que les *small-talks* du quotidien. Étonnamment, au bout de 30 minutes, des participantes ont commencé à nous dévoiler leur parcours de vie tantôt en tant que femme, tantôt en tant que femme immigrante. En discutant ensemble dans ce *safe space* même dans un rabaska (nommé par une participante), nous avons pu constater que la discrimination dans le milieu de santé (soins infirmiers) était bien plus qu'un mythe. De plus, la richesse de cette discussion a été rendue possible grâce à la diversité de profils de participantes (jeunes, plus âgées, travailleur communautaire, étudiante...) Pour résumer le tout, FAIRE SA PLACE dans ce monde majoritairement blanc et patriarcale a ressorti lors des échanges.

-Recrutement:

Étant donné que nous sommes au début du projet, il n'est pas surprenant de mentionner que le recrutement a été particulièrement difficile. D'abord, le recrutement s'est fait de bouche-à-oreille dans les réseaux des personnes responsables. Ensuite, nous avons eu l'idée de booster la publication Facebook qui a d'ailleurs été fructueuse.

-Organisation:

En général, l'organisation de l'activité a super bien fonctionné pour moi (Carole). Je ne dirais pas que c'était énergivore, mais il y avait beaucoup de micro-détails à penser. En faisant un plan des tâches à faire en amont, cela m'a permis de bien voir le travail à effectuer. Des suivis avec Houmou et Vanessa ont aussi été faits pour valider les éléments dont je n'étais pas certaine.

Certaines participantes ont rejoint le site par leurs propres moyens alors que pour d'autres, un moyen de covoiturage a été organisé et aussi un taxi a été mobilisé pour faciliter le transport vers le site.

Pour cette activité, j'avais budgété plus que moins, car je ne savais pas combien on allait être au final. De plus, en réservant pour le groupe, j'ai été surprise de constater qu'un rabais de groupe a été offert compte tenu de la nature communautaire de l'activité.

-Évaluation des participantes:

Pendant et même après l'activité, les participantes n'ont pas cessé de nous dire à quel point elles ont aimé l'expérience qu'elles ont vécue. Plusieurs éléments de ce sentiment partagé nous ont été exprimés: la gratuité de l'activité, l'esprit d'équipe engendré, la belle température, l'accessibilité du site (15 minutes de Québec), la communauté des femmes immigrantes à Québec (le fait que ça soit un safespace pour parler de leurs expériences). Lors de ces activités, il faut mettre du temps sur le recrutement aussi.

#### **4. Événement littéraire Musique et Mots**

Dimanche 15 octobre 2023, à la Librairie La Liberté, rue de l'Église à Ste-Foy

Responsables : Houmou accompagnée de Carole

40 personnes ont participé à l'activité dont 9 enfants.

Les personnes présentes étaient principalement des femmes immigrantes. Des hommes immigrants étaient aussi présents ainsi que des Québécois d'origine. Les personnes immigrantes provenaient d'Amérique du Sud, d'Afrique et des territoires d'outre-mer.

La coordination de l'événement fut un succès avec Meika.

L'activité a débuté à 14h avec un peu de réseautage puis à 14h15 nous avons commencé avec un slam et de la musique. Nous étions accompagnés de Patrick et Liam, deux musiciens talentueux. Meika et Hou Mou ont chanté et lu des textes, puis à partir de 15h, nous avons ouvert le micro aux participants. 7 personnes ont participé au micro

ouvert (bon succès car c'est la première fois qu'un événement de la sorte se produit à la librairie).

Nous avons acheté des gourmandises de la boulangerie du quartier et les participants avaient le droit à un café offert par la librairie qui a adoré l'événement. Nous avons également discuté de la location de l'espace. mais la responsable a décidé de nous le faire gratuitement. Nous allons organiser un événement en 2024 avec une thématique.

Les personnes se sont déplacées par leurs propres moyens et certains venaient de loin. Nous avons un peu peur car il y avait des travaux dans la rue cette journée-là. Toutes les personnes présentes ont adoré l'activité et elles ont hâte de participer à nouveau.

D'habitude les activités littéraires ont lieu en Basse-Ville et il ya très peu de personnes immigrantes. Cet espace que nous avons créé a permis à des personnes immigrantes de s'exprimer et de lire des textes qu'elles aimaient. C'est important d'avoir accès à des espaces pour pouvoir le faire. La publicité a été faite deux semaines avant l'événement. C'est un bon timing pour la proposition des activités.

## **5. Projection discussion - Pariah expérience des femmes à l'intersection des identités Queer, femme et racisées**

Mardi 17 octobre, au Tintico Café

Responsable : Vanessa, Carole et Hou Mou étaient aussi présentes

18 personnes présentes (1 homme du Moyen-Orient et le reste des femmes), public jeunes dans la vingtaine probablement. La moitié des personnes présentes étaient des femmes issues de l'immigration (origine africaine et latino-américaine), l'autre moitié c'était des femmes blanches originaires du Québec (ascendance européenne).

C'est qui est ressorti des discussions : La sexualité est souvent un sujet tabou dans nos communautés immigrantes. Il y a encore de l'homophobie et de la transphobie qui rend la vie difficile aux femmes queer et racisées (issues de l'immigration). En même temps, dans la communauté 2ELGBTQIA+, les personnes femmes queers issues de l'immigration racisées sont confrontées à du racisme. Pour beaucoup de femmes queer issues de l'immigration et racisées, c'est beaucoup plus difficile de faire son *coming out* parce qu'il y a le risque de perdre sa communauté d'appartenance, son réseau de soutien, qui joue un rôle crucial de protection contre le vécu extérieur de discrimination xénophobe et raciste, et qui est aussi un filet social. Il serait pertinent de trouver un moyen de faire de l'éducation populaire sur la diversité sexuelle et de genre d'une manière où cette réalité n'est pas présentée comme occidentale et blanche.

Le Tintico est un bel endroit pour faire ce type d'activité. Certaines personnes sont venues parce qu'elles ont entendu parler de l'événement au Tintico.

## **6. Sortie en forêt, Parc de la Vallée de la Jacques-Cartier.**

Samedi 28 octobre 2023

Carole accompagnée de Vanessa

13 personnes étaient présentes, toutes issues de l'immigration, certaines depuis plus longtemps que d'autres. Il y a eu une belle diversité en termes de nationalité, variant des pays d'Amérique du Sud, d'Afrique et du Moyen-Orient.

La sortie a été à la hauteur de nos attentes. Malgré la pluie, il y a eu une belle énergie dans le groupe. Il y a eu de belles discussions pendant la randonnée sur divers sujets dont la hausse du coût de la vie, l'intégration il y a 30 ans, les voyages etc. En général, nous n'avons reçu que des commentaires positifs de la part des participantes. Témoignage d'une participante: « On a senti une belle cohésion sociale dans le groupe dès le début. »

Pour le recrutement, nous avons misé sur l'idée de booster la publication Facebook qui a d'ailleurs été fructueuse. Sinon, ¼ des participantes présentes lors de la première sortie sont revenues.

### **7. Soirée-discussion, 9 novembre 2023**

Vanessa

7 personnes présentes + Vanessa

5 femmes (3 issues de l'immigration (Afrique subsaharienne, France et Afrique du Nord), 2 québécoises non issues de l'immigration, deux 2 hommes (1 issue de l'immigration (Afrique du Nord) et un homme québécois non issue de l'immigration).

Discussion sur les actions de solidarité pour les droits humains. La discussion a débuté avec un court extrait du documentaire Soraida une femme de Palestine pour introduire une réflexion sur les enjeux de la solidarité internationale et des droits humains à travers le monde.

### **8. Randonnée au Lac Beauport, 11 novembre 2023**

Carole

12 personnes étaient présentes en plus de Carole et de Vanessa. Elles étaient toutes issues de l'immigration, certaines depuis plus longtemps que d'autres. Il y a eu une belle diversité en termes de nationalité, d'Amérique du Sud, d'Europe, d'Afrique et du Moyen-Orient.

Belle activité, une randonnée de type intermédiaire a été choisie et ce fut un défi pour 2 personnes. Malgré tout, on voit déjà la mixité qui règne auprès des personnes qui se connaissaient déjà à travers les dernières activités.

## **9 - Balade au marché de Noël allemand de Québec**

23 novembre 2023, Vieux-Québec

Carole

1 personne présente + Carole et Vanessa

2 personnes nous ont manqués de peu. Cette activité a été proposée par une participante comme activité culturelle aux nouvelles arrivantes. Le taux de participation n'a pas été fameux pour cette sortie. Peut-être à cause de la température. Ce fut une belle sortie avec la participante pour parler de Québec (considérant qu'elle vient d'arriver). Donc, à travers cette sortie, ce fut un "atelier du nouvel arrivant" en se baladant au marché de Noël.

## **10 - Brunch entre femmes immigrantes - discussion sur les stratégies de résistances face au vécu de discrimination**

26 novembre 2023, Carrefour Cardijn

Responsable : Vanessa

20 personnes étaient présentes dont 4 enfants + Carole, Vanessa et Marie-Laurie (gardiennage). C'était toutes des femmes immigrantes majoritairement maghrébines et des femmes afro-descendantes, une femme latine et une femme française blanche.

Récits de discrimination et stratégie

- Une femme qui travaille dans le milieu scolaire raconte qu'elle ne peut pas porter son voile comme elle le souhaite. Il faut qu'elle trouve une manière de couvrir ses cheveux sans qu'on ait l'impression que ce soit pour des motifs religieux. Cependant, trouver des stratégies pour se couvrir les cheveux tout de même est une manière de contrecarrer et de résister à la loi raciste en vigueur. Elle a aussi raconté qu'elle avait entendu des propos xénophobes de la part d'autres enseignant.e.s sur les élèves issu.e.s de l'immigration.
- Une femme raconte qu'à son travail, une collègue lui a crié qu'elle n'aimait pas les gens qui sont religieux. Réaction : Elle a d'abord pleuré, puis elle en a parlé à

son superviseur...et elle a décidé de continuer à travailler là quand même, de persister et de montrer qu'elle était une bonne employée. À la longue, la collègue a fini par s'excuser.

- Une femme raconte qu'elle subit des blagues racistes de la part d'un collègue. Stratégie : confronté avec questionnement : « L'autre jour tu as dit ça, que voulais-tu dire exactement ? »
- Une femme raconte le vécu de discrimination subit par sa fille qui lui dit qu'un jour, un jeune ne voulait pas jouer avec elle parce qu'elle était noire. Elle regrette de ne pas avoir suffisamment prévenu sa fille avant son arrivée au Canada, mais maintenant, elle prépare sa fille à être confrontée au racisme et elle travaille beaucoup sur la valorisation de ses traits (valorisation des cheveux naturels afro; de la couleur de peau...)
- Une femme raconte qu'elle a créé un environnement tellement accueillant chez elle pour les ami.e.s (blancs?) de sa fille qu'elle peut en profiter pour les éduquer et les rendre moins ignorant.e.s...comprendre comment une famille musulmane vit.
- Une femme raconte le harcèlement qu'elle et sa famille ont vécu de la part de leurs voisins d'en haut à leur arrivée par rapport au bruit. Ils frappaient des coups sur le plancher pendant la nuit, ils marchaient avec des talons à l'intérieur... Réaction: Ils ont fini par déménager, mais elle avoue que maintenant elle ne se laisserait plus faire.
- Une femme (secrétariat) raconte qu'à son travail, les travailleuses immigrantes sont surchargées de travail...les personnes blanches qui ont occupé leur poste ont toutes quitté parce que c'était trop et que le patron n'était pas aimable avec ses employées. Ce patron disait aimer les immigrantes parce qu'elles sont des employées assidues et travaillantes. Or, on se rend compte que les personnes blanches quittaient chaque fois à cause de l'environnement. La femme et ses collègues immigrantes se sont rendu compte qu'elles toléraient des conditions de travail qu'elles ne devraient pas tolérer. En se mettant ensemble, elles ont réussi à

faire pression pour qu'il y ait un poste supplémentaire d'ouvert. (action collective)

Stratégie de résistance : confronté avec humour et questionnement les situations où elles sont victimes de discriminations semblent la stratégie qui ressort le plus; l'éducation également. L'action collective est aussi présente parmi un des témoignages.

Il ressort de ce brunch un besoin de sensibilisation des personnes immigrantes sur leurs droits, dès l'arrivée : que ce soit sur le marché du travail ou du droit du logement...Les discussions étaient centrées beaucoup plus sur la discrimination en tant qu'immigrante...moins en tant que femmes. Cependant, des histoires qui étaient racontées, beaucoup intègre le positionnement situé de femme dans une société patriarcale de par les lieux où les femmes se trouvent lorsqu'elles vivent cette situation (ex. milieu de la santé, milieu de l'éducation, secrétariat) qui sont majoritairement des milieux de travail féminins. Il y a un phénomène de racisation du travail du Care dans les pays occidentaux où on remarque une surreprésentation des femmes racisées dans ces métiers historiquement occupées par des femmes, et dont les conditions de travail sont souvent moins enviables que d'autres corps de métiers.

Il aurait été peut-être mieux que l'activité dure plus longtemps. Toutes les femmes présentes n'ont pas pu partager leur histoire. Il faut mieux gérer les tours de parole.

### **10. Balado discussion. Diversité corporelle et confiance en soi**

30 novembre 2023, à la Maison de la coopération et de l'économie solidaire

Responsable : Hou Mou

14 personnes dont 3 enfants.

10 personnes immigrantes (2 Haïti, 3 Côte d'Ivoire, 1 Martinique, 2 Cameroun, 1

Tunisie. 1 Sénégal)



Super belle activité sur deux thématiques importantes pour les femmes immigrantes.

Les 5 à 7 s'organisent de cette façon: 15 min d'accueil puis je commence à enregistrer. Je pose des questions que j'ai préparées, puis je laisse la parole au public qui pose leurs questions et ensuite je remercie les invités et nous continuons les discussions sans enregistrement en laissant la place aux femmes de se présenter. Chaque femme a pu donner ses conseils sur comment avoir mieux confiance en elles. Lors des discussions ce qui ressortait c'est que certaines ont perdu confiance en immigrant ici et que certaines ont aussi perdu confiance avec certains partenaires qu'elles ont fréquenté.

Cette discussion était un espace sécuritaire où les femmes ont pu libérer leurs paroles pour dire ce qu'elles pensaient de la diversité corporelle et de la confiance en soi. Voici quelques conseils que les femmes ont partagé afin d'augmenter la confiance en soi:

- Danser dans son salon
- Répéter des phrases inspirantes tous les jours, des phrases d'affirmations
- Écrire
- Ne pas avoir peur d'oser
- Trouver des activités
- Acheter des vêtements à sa taille
- s'engager dans le communautaire
- Travailler au quotidien
- Ne pas penser à ce que les gens pensent de nous
- Work in progress
- Ne pas oublier que les hormones impactent le corps
- Répondre à : Qui sommes-nous?, Qu'est-ce que nous voulons vraiment?
- La thérapie peut aider
- La beauté est relative
- Accorder la grâce envers soi-même
- Le corps que j'ai, je l'accepte

- Quelle est la fenêtre pour ce qui est le mieux pour nous-mêmes, je dois un ventre plat à personne.
- Si j'ai envie de dormir, je dors, si j'ai envie de manger, je mange.
- Lorsqu'on quitte son pays, on quitte sa zone de confort.
- Phrase importante: Tu trouveras la personne qui te correspond.
- La beauté n'est pas juste physique.

Nous avons eu la chance de recevoir Téclair qui nous a partagé un slam écrit pour l'occasion qui sera disponible sur le balado. La maison de la coopération a également de petites salles pour faire des petits événements. C'est intéressant de varier les lieux dans la ville car ce ne sont pas les mêmes personnes qui se déplacent.

## **12 - Les figures cachées de l'Amérique latine**

26 janvier 2024, Vanessa au Tintico Café

25 personnes étaient présentes, majoritairement des personnes originaires de l'Amérique latine (¾) et ¼ de personnes originaires du Québec et deux personnes d'origine européenne occidentale... dont 3 enfants.

Cette activité était une proposition de Sandra, une femme qui est venue à plusieurs de nos activités à l'automne. C'est elle qui a conçu cette exposition et nous a sollicitées pour qu'elle puisse l'organiser dans le cadre du Projet Femmes immigrantes solidaires. « Les figures cachées de l'Amérique Latine » est un projet personnel qui se fonde sur la perspective des immigrant.e.s souhaitant apprendre d'autres langues et connaître d'autres cultures. Ce projet se concrétise par l'entremise d'activités itinérantes visant à faire voir d'un œil différent l'histoire de l'Amérique latine à travers des luttes importantes menées par des femmes. Dans ce processus, l'intégration est fondamentale pour la compréhension des perspectives quotidiennes aux plans politiques, économiques, sociales et émotionnelles.

C'était une première activité collaborative avec une membre active du groupe Femmes immigrantes solidaires. L'exposition s'est faite de manière interactive, avec 4 stations différentes (5 avec la station des enfants).

Partie 1 de l'exposition : Les personnes ont été séparées aléatoirement en groupe de 4 et chaque groupe était responsable de comprendre le message de chaque station. Station sur la guerre en Bolivie et l'implication des femmes dans la préservation de la culture en reliant une image à des fragments décrivant l'histoire de la grande guerre; station sur les femmes dans les métiers STEM; station sur la production de café en Colombie et l'implication des femmes dans cette production; station sur un poème de Soeur Juana Inés de la Cruz portant sur les conditions des femmes; station sur l'histoire du cacao (enfant).

Partie 2 de l'exposition : Lors de la deuxième partie de l'exposition, chaque groupe présentait ses apprentissages de chaque station au reste du groupe. Sandra intervenait pour donner plus de détails.

Partie 3: dégustation de chocolat chaud.

### Apprentissages

- Il y a vraiment eu un bel apport de tout le monde même si on exigeait une participation active. Celle-ci fut une belle surprise.
- Sandra a conçu une manière intéressante de partager des savoirs : création d'une carte mentale, reconstitution historique d'une guerre en utilisant des photos symboliques. Ça a permis une bonne participation des gens parce que la méthodologie était intéressante.

### **13. Comment bien intégrés nos enfants à l'école? Que devons nous faire lorsque nos enfants sont visés par la DPJ?**

Enregistrement de balado avec Laurentine

Responsable : Houmou

Enregistrement solo

Nous avons également enregistré le 3eme balado sur la thématique de la parentalité, de la DPJ. Le balado est disponible sur toutes les plateformes de balados. La rencontre a duré une heure et demie. Lors de l'enregistrement, nous avons échangé sur les rôles des parents et sur son importance dans l'éducation des enfants. J'ai posé quelques questions notamment des statistiques que j'ai récolté lors de la lecture de Noirs sous surveillance de Robyn Ménard paru aux éditions Mémoires d'encrier.

Nous nous sommes attardés sur la DPJ. À travers nos différentes rencontres, nous nous sommes rendu compte qu'il y'avait des parents qui étaient inquiets et surtout qu'elles avaient entendu beaucoup d'histoires sur la DPJ. J'ai donc posé des questions à Laurentine qui a travaillé à la DPJ afin qu'elle nous explique le fonctionnement du système éducatif au Québec.

Les parents rencontrés ont hâte d'écouter cet épisode. Je n'étais pas d'accord sur certains points avec Laurentine. Je pense que certains parents sont démunis lorsqu'ils arrivent. Qu'ils ne sont parfois pas assez accompagnés et ne comprennent pas forcément le système. Ce qui est à retenir, c'est que les parents doivent disposer d'outils pour les accompagner, s'intéresser à l'éducation de leurs enfants, les suivre, mais aussi être accompagnés si nécessaire. L'école peut les accompagner.

Nous avons eu quelques témoignages de parents où leurs enfants vivaient de la discrimination et du racisme. Comment alors l'école peut accompagner les parents? Ils n'existent pas d'organismes communautaires à Québec qui accompagnent les parents dans ce rôle-là. L'éducation constitue l'un des piliers de la société canadienne. Définie

dans la législation comme un bien social fondamental, elle socialise les enfants, forme leurs esprits, leur apprend à tisser des relations et d'une manière générale, les aide à bâtir leur avenir. Cette mission est évidemment théorique. Dans les faits, les écoles manquent de ressources et de financement et les enseignants sont mal rémunérés et peu valorisés. L'instruction publique reste néanmoins largement considérée comme un vecteur de développement et de progression sociale pour les jeunes. Cependant, pour de nombreux élèves et étudiants noirs, l'école n'est qu'un lieu d'humiliation, d'agression et de violence psychologique.

Même si le système répond aux besoins de communautés de diverses origines, les jeunes noirs vivent des réalités spécifiques tels que pour eux, l'école est un espace carcéral de négligence, de surveillance toujours plus stricte pour eux que pour les autres, de sanctions arbitraires et souvent excessive pour le moindre de leurs comportements pouvant être interprété comme un acte de désobéissance. Les établissements scolaires du Canada sont tout entiers imprégnés de racisme anti-noirs. Et comme les jeunes noirs n'y sont pas traités comme des enfants, l'école constitue souvent pour eux leur tout premier contact avec la dévalorisation systématique, omniprésente et organisée des Noirs dans la société.

Aujourd'hui, les jeunes noirs restent exclus de la construction de l'innocence et même de celle de l'enfance elle-même, et leurs souffrances ne sont que trop souvent niées ou occultées ou invisibilisées. Une étude aux États-Unis montre que dès l'âge de 10 ans, ils sont perçus comme significativement plus âgés et moins innocents que les autres enfants de leur âge. Au Canada, le 30 septembre 2016, dans une école primaire de Mississauga, en banlieue de Toronto, une jeune fille noire de 6 ans a été menottée par des policiers au sein de son école.

Au Canada, au moins 150 000 enfants autochtones ont été envoyés de force dans des pensionnats de 1883 à la fin des années 1990. Ils ont été exposés à des violences monstrueuses, sous le regard indifférent ou complice de l'État: ses représentants qui perpétuent ces agressions sexuelles, physiques et affectives constantes, n'étaient en réalité que les rouages d'un vaste projet génocidaire d'éradication de la culture autochtone et des Autochtones eux-mêmes. Les pensionnats ont affligé à plusieurs générations d'enfants volés à leur famille et à leur collectivité des traumatismes si profonds qu'ils ont eu des répercussions catastrophiques non seulement sur leur santé physique et morale, mais aussi sur celles de leurs enfants et de leurs petits enfants. Aujourd'hui encore, les jeunes autochtones se heurtent à une déshumanisation grave qui se mesure par exemple par un manque flagrant d'investissements dans leur bien être et leur réussite scolaire: seulement un autochtone sur quatre obtient son diplôme d'études secondaires. Au primaire, le financement fédéral des écoles de réserves est de 40% inférieur à celui des établissements hors réserve.

Les familles noires comptent parmi les plus pauvres du Canada. La canalisation des enfants et des adolescents noirs vers des parcours éducatifs moins prestigieux ne peut pas se réduire à des enjeux de classe. En effet, si les obstacles systémiques dus à la pauvreté touchent des jeunes de toutes races, les Noirs n'en sont pas moins particulièrement défavorisés par l'association séculaire encore profondément enracinée entre Noires et manque d'intelligence et d'une manière plus générale, infériorité par rapport aux blancs. À cause des préjugés individuels, mais aussi de facteurs systémiques, les jeunes noirs continuent à l'heure actuelle d'être orientés de manière disproportionnés vers des filières éducatives et des formations moins porteuses d'avenir.

Ayant été dans des parcours moins stimulants et moins prestigieux au secondaire, les étudiants noirs sont ensuite très souvent dirigés, voire poussés vers l'éducation aux adultes pour y terminer ce cycle d'étude. Au Québec, les enfants et adolescents

d'origine antillaise sont trois fois plus souvent définis comme élèves handicapés ou ayant des difficultés d'adaptation ou d'apprentissage. La plupart des institutions éducationnelles n'enseignent rien ou presque sur l'histoire de l'esclavage et de la ségrégation au Canada, le développement des institutions noires et d'une manière plus générale, la résilience des noires. Ainsi les Noirs ne sont pas représentés de manière positive dans les programmes scolaires et restent largement absents des équipes administratives et enseignantes des écoles.

Le Québec, par exemple, manque régulièrement ses objectifs de diversité raciale dans ses effectifs d'éducateurs et d'enseignants. Pour les jeunes noires, le fait d'étudier auprès de professeurs majoritairement blancs et d'être ainsi privés de modèles noirs dans les institutions d'apprentissage renforce évidemment leur statut d'infériorité. J'ai aussi lu « Faire École » de Capucine Esther Beauchemin, qui les travaux de John Hattie dans le livre "Visible Learning" où il affirme que, dans l'enseignement, le principal facteur de réussite des élèves, c'est l'enseignant ou l'enseignante.

Les jeunes Noires subissent en effet une surveillance plus stricte ainsi qu'un nombre absolument disproportionné de mesures disciplinaires. Les jeunes Noires de Montréal indiquent, par exemple, que les enseignants les traitent comme s'ils étaient des membres de gang uniquement à cause de leur couleur de peau. Le personnel scolaire ainsi que des gardiens de sécurité des écoles les dispersent dès qu'ils font mine de les rassembler. Ils les surveillent de plus près que les autres et vérifient plus souvent leur identité. Ils subissent aussi plus d'expulsion et de suspension. Particulièrement les Haïtiens. D'après le livre "Faire École" de Capucine Esther Beauchemin, l'école québécoise est la plus inégalitaire au Canada.

#### **14. Camp de formation au chalet**

8 au 11 février 2024, dans un chalet à Petite-Rivière-Saint-François

10 femmes présentes majoritairement maghrébines, 1 originaire de l'Europe de l'Est, une d'Afrique de l'ouest et une d'Asie du Sud Ouest, une de l'Amérique latine en plus des 3 animatrices

Activités - Souper potluck vendredi soir - Chaque femme participante a été invitée à apporter un plat à partager avec les autres personnes du groupe. Le fait de commencer par un repas collectif, où chaque personne a contribué au repas en apportant quelque chose a été une belle manière de commencer cette fin de semaine de sortie.

- Discussion sur la santé mentale vendredi soir -

Pendant et après le souper de vendredi soir s'est déroulée une discussion sur la santé mentale. Ce n'était pas la thématique prévue, mais c'est vraiment une thématique de discussion qui a émergé organiquement. La question de la santé mentale n'est pas quelque chose de facile à aborder, que ce soit chez les communautés issues de l'immigration ou dans la société en général. C'est intéressant que cela soit devenu si naturellement un sujet de discussion. Cela dénote qu'il y avait une forme de safespace (espace sécuritaire) qui s'est créé pendant cette soirée et tout le long du séjour. Ce qui a été abordé : TDAH, prise de médicament, dépression, autisme, rapport avec l'école lorsque les enfants ont un diagnostic ou quand la pression d'une demande de diagnostic vient d'ailleurs.

- Randonnée samedi matin - Carole

Lors de la randonnée, plusieurs sujets ont été abordés, notamment le processus de l'immigration de chacune, le choc culturel en allant dans le pays d'origine, la place du travail dans la vie des femmes immigrantes, et aussi la pérennité du groupe (stratégies pour garder le groupe en vie).



- Visite de Baie Saint-Paul samedi après-midi

Cette visite à Baie Saint-Paul fut une belle première pour la plupart des femmes. C'était l'occasion de visiter les galeries d'art et les boutiques tout en parlant des différences d'astuces de camping et des stratégies à mettre en place avec un petit budget. Lors de cette visite, une situation particulière nous est arrivée. Une personne (qu'on profile comme étant en consommation) nous a demandé: « Vous êtes un groupe très différent, avec des visages différents (il y a des visages maghrébins, noirs, blancs). Parlez-vous le français ». Une femme a répondu: « Oui, tout à fait. » Et la personne nous a répondu: « Êtes-vous natives de Québec? »

Cette situation nous a permis d'aborder la question: Tu viens d'où?, la fameuse question que les personnes immigrantes entendent souvent. Nous avons aussi conclu que certaines personnes (dont les enfants et les personnes sous consommation) n'ont pas forcément de filtres lorsqu'ils voient des situations anormales (6 femmes profilées comment non-Québécoises marchant ensemble). Elles ne se gênent pas pour poser des questions alors que les autres se cachent et préfèrent garder les questions pour elles. Est-ce que la discrimination/le racisme a un autre visage chez différentes personnes?

- Atelier d'écriture samedi en fin d'après-midi

Responsable - Hou Mou :

J'ai dirigé un atelier d'écriture sur la thématique de l'immigration. Le but étant de donner quelques outils aux femmes afin qu'elles puissent utiliser l'écriture pour raconter leurs histoires. Nous avons toutes une histoire à raconter. Certaines femmes n'ont pas participé et c'était correct, elles ont écouté. En effet, le plus important est de savoir que cela existe. La barrière de la langue peut être un frein également. L'objectif de cet atelier était de démontrer que tout le monde peut utiliser l'écriture "pour se libérer de ses maux". Nous avons commencé avec des jeux avec des mots puis des phrases et enfin des textes. Cela a très bien fonctionné. Elles ont lu leurs textes à haute

voix et voici ce qui est ressorti : « L'immigration n'est pas un choix parfois, c'est dur et en même temps on apprécie cette nouvelle vie. »

-Certaines ont été confrontés parce qu'elles avaient un accent et ou un voile. Leurs confrontations étaient en lien avec le fait d'être une femme immigrante.

-Nous avons aussi évoqué comment elles se sentaient, les difficultés de vivre loin de leurs familles et ce qu'elles faisaient pour se sentir bien.

- Préparation de souper ensemble samedi soir - Hou Mou

Nous avons cuisiné ensemble un plat sénégalais: le poulet Yassa. Nous avons discuté des différences, mais aussi des nombreuses ressemblances culinaires que nous pouvons retrouver dans les différents pays. Nous avons également discuté de la place de la femme en cuisine selon les cultures et les constats sont toujours le même: dans la plupart des cultures présentes, seules les femmes étaient en cuisine. Cela ne dérangeait personne car c'est ainsi qu'elles ont été éduquées, et la plupart d'entre elles aiment cuisiner.

- Danse samedi soir - Après le souper, une petite soirée de danse s'est organisée. Nous avons dansé sur la musique des pays d'origine (ou d'appartenance) des femmes présentes, de la Colombie, au Laos, aux pays du Maghreb. La femme qui proposait la musique, montrait aussi les pas de danse. Ce moment est devenu un bel espace de partage interculturel. On voit souvent l'interculturalité entre population majoritaire (Québec descendant.e.s de colons français.e.s et les Autres), mais rarement on pense à l'interculturalité comme pouvant aussi se refléter entre les groupes "Autres".

- Course en groupe le dimanche matin - Ce fut très agréable, surtout pour parler de la place du sport dans la vie de femmes immigrantes. Les bienfaits du sport ont été mentionnés, mais aussi le manque de visibilité de femmes immigrantes dans le sport/randonnée à Québec.

### **15. Prendre soin de soi, rencontre avec Angelika**

Discussion et échanges avec Angélika, au Café Tintico

Responsable : Hou Mou

7 femmes étaient présentes dont deux du Maghreb, une d'Haïti et les autres du Sénégal, de la Côte d'Ivoire et du Cameroun. 3 enfants étaient aussi présents à l'activité.

Angélika a ouvert un salon de beauté sur le Chemin Sainte-Foy. Elle nous a expliqué son parcours de femme immigrante, entrepreneure et maman. Elle a pris le temps de nous expliquer les bienfaits de ses produits, mais surtout, les bienfaits de prendre soin de soi. Nous en parlions lors du dernier atelier sur la diversité corporelle, qu'en tant que femme, il est important de prendre soin de soi et ce dès que nous le pouvons. Les femmes immigrantes s'occupent souvent de leurs familles, mais personne ne s'occupe d'elles. Puisque nous étions le 14 février, nous en avons également profité pour discuter des relations de couple et les couples qui se séparent lorsqu'ils immigreront.

Nous n'avons pas de statistique, mais nous connaissons plusieurs personnes à qui cela est arrivé. Quelle est la place de la femme dans un couple?

Pourquoi est-ce plus difficile lorsque nous immigrons? La place de la famille et les pressions familiales que les femmes immigrantes reçoivent vis-à-vis du mariage. Malheureusement, certaines femmes ne se sentent pas accomplies lorsqu'elles ne sont pas mariées. Elles recherchent donc des partenaires, mais trouvent cela difficile lorsqu'elles sont en minorité car il y a beaucoup de préjugés ou même d'exotisme vis-à-vis de certaines personnes. Nous avons échangé sur le sujet. Les femmes se sont

confiées et elles ont beaucoup apprécié d'avoir un cercle de parole sécuritaire afin de partager leurs maux.

## **16. Approche radicale de la pensée féministe noire**

CAPMO - soirée mensuelle du 15 février 2024, au Carrefour Cardijn

Responsable : Vanessa

21 personnes étaient présentes

Voir compte rendu du CAPMO de février 2024. Beaux échanges avec les participant.e.s qui en redemandaient. La rencontre a duré trois heures.

## **17 - Loi 21 et solidarité avec les femmes musulmanes**

Responsable : Vanessa

8 mars au Café Tintico, discussion à propos de la loi 31 sur l'interdiction du port du voile dans des postes d'autorité comme l'enseignement.

12 personnes présentes, un public mixte de femmes musulmanes (majoritairement arabes), de femmes noires et de femmes blanches, avec un homme noir.

La discussion était animée par Khaoula Zoghiani, professeur.e à l'Université Laval. L'activité s'est déroulée sous la forme d'un cercle de discussion où les femmes présentes étaient invitées à prendre la parole sur la question de la mobilisation (ou du manque de mobilisation) autour de la Loi 21, qui impacte de manière disproportionnée les femmes musulmanes portant le Hijab et qui s'inscrit dans une islamophobie présente au Québec et en Occident, exacerbée après les attentats du 11 septembre 2001 à New York. Il est ressorti des mots clés sur cette mobilisation qu'elle fut : excitante, qu'il y a un manque d'accès à l'information sur cette loi, certaines se sentaient impuissantes, écrasées, face à un mur, en colère. Des femmes musulmanes ont dit s'être senti.e.s diabolisées, infantilisées, discriminées, exclues, absentes dans la prise de parole publique, qu'il y avait un manque de sororité, une psychorigidité...Il y a également eu une

reconnaissance de l'existence d'un fantasme occidental de dévoiler les femmes arabes et musulmanes, un certain voyeurisme et ethnocentrisme.

Ce que les gens présent.e.s à cette discussion auraient voulu : Que les femmes musulmanes soient réellement admises avec les féministes; que les femmes musulmanes voilées aient un espace (par et pour elles) afin de revendiquer; qu'il y ait une cohérence en terme de défense des droits humains; qu'il y ait une compréhension que les luttes sont inter-reliés/ intersectionnelles; que les femmes ayant plus de privilèges puissent se servir de leur position pour être réellement solidaires avec les femmes musulmanes; plus de sororité et de solidarité sans nécessairement avoir besoin de tout comprendre du vécu de l'autre; plus de confiance; plus d'espaces de jeux (socialisations) ensemble (rire); avoir des politicien.ne.s qui s'assument; une révolution qui ne laisse personne derrière.

Il est ressorti que cette rencontre se poursuive à travers une autre activité de discussion.

## **18 - Initiation/perfectionnement au patinage**

Responsable : Carole

16 mars 2024 de 13h à 14h30 au Centre des glaces de Ste-Foy

6 personnes présentes + 3 "monitrices" (toutes issues de l'immigration)

Le patinage, sport développé en Amérique du Nord, est pratiqué par bon nombre de Québécois.es, mais est-ce le cas chez les personnes issues de l'immigration? Pratiquent-ils autant ce sport ? Malgré le fait que ce soit le sport national au Québec, on constate que les patinoires sont plus utilisées par les personnes profilées comme "personnes natives de Québec". D'où l'idée d'avoir organisé un atelier d'initiation pour les débutant.es et de perfectionnement au patinage pour les plus avancé.es.

Des moniteurs de patinage ont été sollicités pour aider les femmes issues de l'immigration qui ont été recrutées à travers nos réseaux sociaux. Après 1h et demi de cours, les participantes ont pu saisir les bases du patinage et ont démontré un intérêt à revenir au Centre des glaces pour se pratiquer.

Après l'atelier, une discussion informelle a eu lieu. Les participantes nous ont confiées que l'apprentissage d'un sport/d'une activité en général à l'âge adulte et surtout dans une toute nouvelle société peut s'avérer être un beau défi. La peur de l'inconnu, la méconnaissance des activités de la société d'accueil, les contraintes financières et la recherche de moniteurs sont tous des facteurs expliquant ce manque d'intérêt aux différents sports. À noter que les femmes présentes sont au Québec depuis plus de 5 ans en moyenne.

### **19. Musique et mots 2 sous le thème : « Vivre ailleurs ».**

Librairie La Liberté, dimanche le 17 mars 2024.

Responsable : Hou Mou

35 personnes présentes.

2e édition de Musique et Mots une activité littéraire avec pour thème : "Vivre ailleurs".

17 mars 2024 de 14h à 16h Librairie la liberté 1073 route de l'Église G1V 3W2.

Encore une belle activité d'organiser au sein de la Librairie la Liberté. Meika, la co-organisatrice de cet événement et moi, avons performé sur des textes de la thématique. Nous avons ensuite mis en place le micro-ouvert où plusieurs personnes se sont prêtées au jeu et ont partagé des textes sur la thématique. Vivre ailleurs, c'est aussi élever son enfant ailleurs, aimer là d'où on vient et aimer là où on vit. L'activité aura lieu à nouveau en octobre 2024 et ce même après la fin du financement. Cet espace que nous avons créé est un espace où les personnes et les femmes immigrantes peuvent s'exprimer derrière un micro. Cela n'existait pas auparavant.

**Soirée-Balado-Discussion : "Les réalités financières des femmes immigrantes: constats, conseils et astuces pour s'en sortir."**

19 avril 2024, Maison de la coopération et de l'économie solidaire

Responsable : Hou Mou et 2 femmes immigrantes,

Des personnes noires africaines et de l'Asie, et 2 personnes du Maroc.

12 personnes étaient présentes.

Nous avons discuté de nos finances et posé des questions à la comptable. Les grands enjeux des femmes immigrantes face à la finance c'est la méconnaissance des produits qui existent tels que les comptes de banque ainsi que les techniques afin que nous puissions épargner convenablement. Certaines femmes ont aussi posé des questions sur l'immobilier et sur la retraite.

L'aspect financier prend une place importante dans le foyer et il s'avère que les femmes ne sont pas assez outillées. Aujourd'hui à Québec, ils n'existent pas d'atelier gratuit dans ce sens. Ce que nous avons retenu, c'est qu'il est important de faire un budget pour être mieux organiser et d'utiliser la technique 50-30-20 dans la mesure du possible. 50% du revenu doit être destiné au charges courantes, 30% d'épargne et 20 % au loisirs. Il est important d'essayer d'épargner pour avoir de l'argent de côté. S'il nous arrive quelque chose, mais aussi pour de grands et petits projets. Pour les REER, beaucoup ne savaient pas ce que c'était, mais c'est un moyen d'avoir un revenu à la retraite. Ça permet de faire baisser son revenu annuel et de sauver de l'impôt pour le moment qui sera reporté après. Le système de retraite est assez difficile à comprendre, je pense qu'un atelier sur l'avenir de la retraite devrait être mis en place. C'est un territoire totalement inconnu. Concernent l'immobilier, c'est un rêve pour beaucoup de familles immigrantes, mais peu savent comment s'y prendre pour ne pas se retrouver dans des situations compliquées. Nous avons aussi évoqué le fait d'être des femmes indépendantes financièrement. C'est important car on n'est pas à l'abri d'une

séparation. Bel atelier où nous aurions pu aller plus en profondeur. Nous en organiserons d'autres.

### **Soirée discussion création : « Imaginons un monde sans oppression »**

25 avril 2024 au Carrefour Cardijn

Responsable : Vanessa

6 participant.e.s (majoritairement des femmes issues de l'immigration Afrique subsaharienne, Asie du Sud Est et un homme blanc du Québec).

Il a été plus difficile de mobiliser les gens pour cette soirée discussion et il y a eu peu de participant.e.s. Il y a quand même eu de belles réflexions des participant.e.s notamment en lien avec leurs expériences de discrimination dans le milieu de la santé (en tant qu'espace de travail). Il aurait été pertinent d'ouvrir l'activité à tout le monde parce qu'une des participantes a mentionné à quel point avoir la perspective des personnes de la population majoritaires (blanche) aurait été intéressant.

Réflexions sur ce serait quoi un monde sans oppression: ce serait un monde sans racisme, colonialisme, sexisme, xénophobie, islamophobie, homophobie, pauvrophobie...ce serait un monde avec plus d'ouverture sur le monde, plus d'éducation / école inclusive, plus de place à la parole des subalternes, moins d'endoctrinement, une révolution culturelle, un monde qui aurait changé de valeurs avec plus de mixité.

### **Rando-discussion à Vallée Bras-du-Nord**

20 avril 2024

Responsable : Carole

13 personnes étaient présentes, toutes issues de l'immigration, certaines depuis plus longtemps que d'autres.



Il y a eu une belle diversité en termes de nationalités, variant de pays de l'Amérique du Sud, d'Afrique et du Moyen-Orient. (3 nouvelles personnes) Une belle sortie en perspective.

Au cours de la journée, deux thématiques étaient au cœur de la discussion: La sécurité des femmes en plein-air surtout en randonnée. Une femme mentionnait qu'elle se sent à l'aise dans le groupe pour la randonnée, car elle ne l'aurait peut-être pas faite la randonnée seule, malgré les années passées sur le territoire québécois. Les raisons données par les femmes présentes pour appuyer ce propos sont: la méconnaissance du territoire, l'insécurité des femmes dans les bois, le manque de modèles (femmes racisées) en plein-air.

### **Discussion autour du thème : Le pouvoir des femmes immigrantes**

11 mai 2024, au Café Tintico

Responsable : Hou Mou

8 personnes étaient présentes, toutes issues de l'immigration, une originaire de l'Afrique du Nord, une d'Amérique du Sud, une de l'Égypte, une du Cameroun, trois du Sénégal et une de la Martinique.

Pour ce dernier enregistrement de balado, nous avons voulu retenir que le positif. Lorsqu'on parle des femmes immigrantes, on évoque souvent le côté négatif. Ce brunch est un moyen de ne retenir que le côté positif. Une femme d'origine Camerounaise nous a également expliqué comment elle pouvait nous mettre en valeur avec des foulards. Cet atelier a été bénéfique pour les femmes présentes car cela leur a permis d'avoir plus confiance en elles. Nous avons parlé de nos expériences, de ce que le projet Femmes immigrantes solidaires nous a apporté et comment nous voyons la suite des choses.

**Pique nique randonnée au Mont Right 12 mai 2024**

Responsable : Carole

12 personnes étaient présentes

**Atelier de sensibilisation : Mythes et réalités des peuples autochtones**

30 mai 2024, Tintico Café

Responsable : Vanessa

Une vingtaine de personnes, majoritairement des personnes, tout genre confondu, d'origine québécoises avec quelques personnes issues de l'immigration. Pour cet atelier, Marie-Emilie Lacroix était invitée pour animer l'activité.

L'objectif était d'organiser une activité de sensibilisation sur les peuples autochtones du Québec, dans une perspective de solidarité. Marie-Emilie Lacroix a ainsi fait plusieurs activités, comme des quiz pour mieux faire connaître la réalité des peuples autochtones (ex. le dernier pensionnat autochtone a été fermé dans les années 1990...c'est donc une réalité qui n'est pas tant éloignée de l'époque actuelle) et déconstruire certains préjugés.

**Camp de formation de clôture**

17 participantes, 8 et 9 juin 2024

Le projet a démontré qu'il y avait un intérêt de la part des femmes immigrantes, mais surtout un manque d'activités organisées par et pour celles-ci. Nous nous sommes entendus que nous allions continuer à organiser des activités par et pour nous, même s'il n'y a pas de subvention en faisant payer les activités si besoin. Ce groupe a permis aux femmes de pouvoir s'exprimer sans jugement, de se sentir à l'aise et surtout de faire des activités inconnues telles que la randonnée. Cela a aussi permis de créer des liens, de se faire de nouvelles amies et de parler de sujets qui les touchent.

Voir commentaires recueillis aux pages 10 et 11 de ce rapport.